



Doppelgänger de Céline Nieszawer – NextLevel Galerie

SAMEDI, 17 NOVEMBRE 2012 20:01 | MATHILDE DE BEAUNE | ART | PHOTO ET VIDÉO

Du 8 novembre 2012 au 12 janvier 2013



La NextLevel galerie (Paris 3^{ème}) présente la série « Doppelgänger » de Céline Nieszawer, incluant photos et vidéo. Une réflexion intime et singulière sur la dualité de l'être humain.

Doppelgänger : étymologiquement, le double déambulant, bref, le sosie, l'ombre de soi-même. Motif transversal de la littérature moderne, abordé aussi bien dans *Docteur Jekyll et Mister Hyde* de Stevenson, *Le*

Double de Dostoïevski, voire dans *L'Étrange histoire de Peter Schlemihl* ou *l'homme qui a vendu son ombre* de Chamisso, le Doppelgänger est le fantôme menaçant qui hante nos nuits.

Pour Céline Nieszawer, tout a démarré lors de la redécouverte d'une photo d'enfance, où elle pose aux côtés de sa sœur, rigoureusement vêtues de la même robe. Événement banal, déjà vu, mais qui effectivement nous fait penser au cliché « identical twins » de Diane Arbus, ou aux jumelles terrifiantes du *Shining* de Kubrick (D'ailleurs l'exposition des deux robes utilisées lors du cliché-phare de l'exposition évoque les fantômes de ces horribles fillettes). Aussi, au long de 18 photographies et d'une vidéo, l'artiste tente-t-elle de définir un climat délétère, une ambiance mystique propice à la réflexion sur l'autre soi dans la famille. Chaque épreuve porte le double prénom d'une sainte, d'une femme historique, ou d'une projection culturelle (« Circé et Circé », « Lilith et Lilith », « Jeanne et Jeanne »...).

Sur fond de sororité et de rivalité, Céline Nieszawer mène un travail où les cheveux, les vêtements et le décor joue un rôle primordial. Le décor, toujours d'intérieur, est composé souvent de tapisseries à gros motifs, floraux, champêtres ; les quelques meubles peuvent évoquer une ambiance scolaire ou enfantine (chaises de classe, table en formica). Sur l'une des photos, « Claire & Claire », une des femmes empoigne la tête de l'autre et l'enfonce dans le tiroir d'un meuble d'archive. Ambiance de secret dévoilé dans la douleur.

Le vêtement, mal adapté à la taille des modèles (l'artiste l'achetant en général au hasard la veille du shooting), permet une réflexion sur le voilé, le dévoilé, ce qu'on montre et ce qu'on nous fait exhiber. Ainsi, dans l'un des clichés, les deux modèles se font face, assises à une table, vêtues d'un soutien-gorge et de bas en dentelle blanche. L'une est penchée vers l'autre, ses cheveux à foison devant elle. L'autre a sagement enroulé les siens dans un vase transparent.



Les cheveux enfin, qui forment toujours un masque et préserve l'anonymat. Cheveux coiffés, en mouvement, mêlés ensemble dans un élan saphique. Souvent seul signe distinctif entre les deux modèles, (coiffés à l'identique, mais de couleur capillaire différente), avec également le vernis à ongle, sur certains clichés. Intéressant, car les cheveux et les ongles sont les seuls

éléments du corps humains continuant à pousser quelques heures après la mort du corps... et que le prélèvement d'ongle ou de cheveux est une pratique courante dans la recherche de filiation par l'ADN.

L'artiste nous permet d'appréhender par son travail une approche personnelle du double en soi, du double à l'extérieur de soi : l'autre toujours étrange parce qu'intime.

Mathilde de Beaune